DOCUMENT RESUME

ED 401 714 FL 023 720

AUTHOR	Ertl, Istvan; Lo Jacomo, Francois
TITLE	L'esperanto et le plurilinguisme de l'avenir: Entretien avec Umberto Eco (Esperanto and the Multilingualism of the Future: Interview with Umberto Eco).
INSTITUTION	Universal Esperanto Association, Rotterdam (Netherlands).
REPORT NO	ISSN-0165-2524
PUB DATE	96
NOTE	30p.
PUB TYPE	Viewpoints (Opinion/Position Papers, Essays, etc.) (120)
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	MF01/PC02 Plus Postage.
DESCRIPTORS	English; *Esperanto; Futures (of Society); Intercultural Communication; International Relations; Interviews; *Language Planning; *Language Role; *Multilingualism; Official Languages; *Second Languages; *Translation; Uncommonly Taught Languages
IDENTIFIERS	*Eco (Umberto)

ABSTRACT

Excerpts of the interview with Umberto Eco, a prominent semiotician, by two specialists in Esperanto focused on the role of translation, which paradoxically appears to be essential for the existence of a universal language such as Esperanto. Topics addressed include the perceived conflict between the existence of a "perfect," universal language and the need for translation, bilingualism and the role of native languages, the function of a universal language, the politics of international linguistics, theoretical vs. practical considerations in imposition/adoption of a universal language, the role of language in creating world vision, the specific current situation of Esperanto, national languages, and fear of English as an international language. The text is entirely in French. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ISSN 0165-2524

ED 401 714

Universala Esperanto-Asocio

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

István Ertl et
François Lo Jacomo

L'espéranto et le plurilinguisme de l'avenir

Entretien avec Umberto Eco

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Uec Eco

BEST COPY AVAILABLE

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)"

FL023720

Documents sur l'Espéranto 27F

Rotterdam 1996

Les *Documents sur l'Espéranto* décrivent le travail, l'organisation, la culture et l'histoire du mouvement pour l'adoption de la langue internationale espéranto comme seconde langue pour les relations internationales. Ils paraissent d'abord en espéranto et ensuite en anglais et en français.

La présente série remplace les documents édités antérieurement par le Centre de Recherche et de Documentation sur le Problème Linguistique dans le Monde qui concernaient le mouvement espérantiste.

Reproduction totale ou partielle et traduction de ce document sont autorisées, à condition d'en mentionner la source.

L'abonnement aux dix documents suivants dans la série en français est au prix de 48,50 florins (frais d'envoi compris), auprès de l'éditeur, Universala Esperanto-Asocio (Association Universelle de l'Espéranto), Nieuwe Binnenweg 176, 3015 BJ Rotterdam, Pays-Bas. Chaque document est au prix de 4,80 florins + 10% de frais d'envoi + 6% de TVA pour les pays de l'Union Européenne. Pour des commandes plus importantes, des tarifs spéciaux sont pratiqués.

Documents sur l'Espéranto, numéro 27F (1996)

L'ESPÉRANTO ET LE PLURILINGUISME DE L'AVENIR

Entretien avec Umberto Eco

de István Ertl, Universala Esperanto-Asocio, Rotterdam
et François Lo Jacomo, Paris

Connu du grand public, notamment, par son roman* Le Nom de la rose *(1980), *et de la communauté scientifique par d'importants travaux de sémiotique, Umberto Eco occupait, durant l'année universitaire 1992-93, la Chaire Européenne du Collège de France, où il consacrait son cours à "la quête d'une langue parfaite dans l'histoire de la culture européenne" (l'ouvrage qui en résulte, paru en italien sous le titre* La Ricerca della lingua perfetta, *est désormais publié en allemand, anglais, espagnol, français et néerlandais).*[1]

Ce sujet l'amena inévitablement à aborder le problème de l'espéranto, et les espérantistes furent nombreux à s'intéresser à son point de vue. Le 20 janvier 1993, il accorda à István Ertl, rédacteur de la revue Esperanto *de l'Association Universelle d'Espéranto, et François Lo Jacomo, linguiste parisien, membre de l'Académie d'Espéranto, le long entretien que voici, au cours duquel ont été abordés de nombreux sujets liés à la communication internationale mais débordant parfois le cadre strict de l'espéranto, à commencer par le problème de la traduction qui, paradoxalement, apparaît comme une condition nécessaire à l'existence d'une langue universelle "non parfaite".*

Eco: On peut dire que c'est la première fois dans l'histoire qu'on se pose de façon rigoureuse le problème de la traduction qui était, jusqu'alors, une question philosophique mais très vague. C'est seulement maintenant qu'apparaît, par exemple, le problème de *source-oriented and target-oriented translation*[2], chose très importante . . .

Et — j'en parlerai plus précisément demain dans ma leçon — je crois que, pour vous, le problème de la traduction est fondamental. Parce que l'espéranto ne peut exister que si l'on accepte le principe qu'il est possible de traduire: c'est précisément ce dont je traite. Si la langue parfaite existait, elle serait le paramètre de toute traduction possible. Mais dans la mesure où il n'y a pas de langue paramètre, on ne peut traduire vers l'espéranto et de l'espéranto vers les autres langues que si l'on peut traduire d'une langue vers une langue. C'est un paradoxe, parce que le principe même de la traduction devrait réduire la fonction de l'espéranto: s'il est possible de traduire entre les langues, une langue véhiculaire n'est pas nécessaire. Mais la langue véhiculaire peut exister seulement s'il est

possible de traduire, je ne dis pas du français en italien, mais du hopi en japonais; sinon, tout cela s'écroule.

Donc, il y a ce fantôme de la traduction, qui apparemment devrait être éliminé par une langue véhiculaire, mais qui, au contraire, est le principe même de la possibilité et de la vie des langues véhiculaires. Problème passionnant, et non encore résolu.

Lo Jacomo: *Quelqu'un avait entrepris une étude pour savoir si les espérantistes en général étaient plus plurilingues, indépendamment de l'espéranto, que la population moyenne. Je ne sais pas si les résultats qu'il a obtenus sont concluants, mais c'est effectivement une question.*

J'ai la sensation intuitive que les espérantistes sont davantage plurilingues, plus ouverts aux autres langues et plus ouverts aux problèmes de la traduction. J'entends par là que, quand on discute avec des espérantistes, les problèmes de la traduction sont davantage connus que quand on discute avec d'autres gens . . .

Eco: En principe, ils devraient être plurilingues, en vertu du principe que quiconque apprend une deuxième langue est toujours plus ouvert à en apprendre une troisième. J'en ai l'expérience directe de par mes fils qui sont bilingues de naissance, parce que ma femme est allemande. Pour eux, lorsqu'ils arrivent dans un nouveau pays, c'est très facile d'apprendre rapidement une troisième langue, quitte à l'oublier par la suite, mais il y a une disposition mentale à la pluralité des langues.

Ertl: *Croyez-vous que c'est plutôt une disposition mentale ou une fonction propédeutique des deux langues qu'ils ont déjà apprises?*

LA LANGUE MATERNELLE

Eco: Par exemple, un ami m'a dit un jour: "ah! il est dangereux d'éduquer ses fils dans le bilinguisme. Parce que, étant par nature habitué à identifier les noms et les choses, un enfant bilingue a un *split personality*".

J'ai donc voulu faire l'expérience. Un matin, j'ai demandé à mon fils:

— Qu'est-ce que c'est, ça?

— Du beurre (*burro*).

— Mais n'est-ce pas aussi du *Butter*?

— Oui, dit-il, c'est aussi du *Butter*.

Je l'ai coupé en deux et j'ai dit:

— Quel est le *burro* et le *Butter*?

— Tous deux sont également du *burro* et du *Butter*.

J'en ai conclu:

— Eh bien non, il n'y a pas de division de la réalité.

Par conséquent, le fait de naître en sachant que ces objets peuvent avoir deux noms prépare mentalement à la possibilité qu'ils en aient un troisième.

Ertl: *François Lo Jacomo et moi venons de discuter d'un autre exemple . . . un certain Taeschner, qui, précisément, a des enfants bilingues italien-allemand, a écrit un livre intitulé:* Le soleil est féminin. *Car le problème que se posaient les enfants, c'est si le soleil,* die Sonne, *est une petite fille ou un petit garçon*[3]. *C'est la question qu'ils ont posée à leur mère, dès lors qu'ils ont pris conscience de la différence entre les deux langues.*

Eco: Certes, mais on connaît encore très peu de choses sur le bilinguisme . . . Un linguiste a dit que seuls sont aptes à l'étudier les linguistes ayant fait des mariages mixtes, sans quoi il manque l'expérience vécue d'un enfant que l'on suit jour par jour. Or, jusqu'à récemment, il y avait peu de tels couples ou, s'il y en avait, tous n'étaient pas intéressés par le bilinguisme. Sa conclusion était qu'il y avait là une carence et que le manque d'études provenait précisément de cela.

Aujourd'hui, puisque les mariages mixtes vont devenir, sinon une règle, du moins quelque chose de très normal dans la société européenne, peut-être aura-t-on de meilleures études sur le bilinguisme.

Ertl: *On prépare justement une expérience, à l'université La Sapienza de Rome, sur une vingtaine de mères, actuellement enceintes, qui donneront naissance à des enfants bilingues (espéranto/autre langue). En réalité, on en est à chercher ces futures mères . . .*[4]

Eco: L'autre expérience que j'ai faite est la suivante: selon moi, il n'y a pas de bilinguisme absolu. Certes, il y a de grands écrivains comme Beckett[5] qui pouvaient écrire dans les deux langues, mais c'est l'exception, ce n'est pas la règle. Et le mythe de la langue maternelle est faux. Les enfants ne s'identifient pas à la langue de la mère mais à celle du concierge, à savoir: la langue de la rue.

Mes fils, en Italie, ont appris de leur mère l'allemand, mais leur langue, lorsqu'ils parlent entre eux, c'est l'italien. A Milan — puisqu'il y a là deux écoles allemandes, très bonnes, dont l'une était justement à côté de chez nous — ils allaient à l'école allemande fréquentée par beaucoup de jeunes gens nés en Allemagne mais qui, à l'école, entre eux, parlaient italien. En d'autres termes, la langue qui l'emporte, c'est la langue de la rue. Cela pose problème pour vous, évidemment, car toute forme de bilinguisme espérantiste, du fait que la rue parle la langue du lieu, mettra toujours votre langue dans une position d'infériorité.

Je ne sais si c'est une règle absolue, mais c'est mon impression: il y a toujours une langue dominante, la langue du milieu. Bien sûr que si l'enfant est enfermé dans une maison où il ne parle qu'une langue et qu'on ne le laisse pas descendre dans la rue, c'est peut-être l'autre langue qui va dominer. Mais en général, je crois que ce n'est pas le cas.

Lo Jacomo: *Justement . . . j'ai l'impression qu'une langue répond à un besoin de communication, qu'un même individu peut avoir différents besoins de communication et qu'il y en a dans lesquels il se sent plus à l'aise, d'autres dans lesquels*

BEST COPY AVAILABLE

il se sent moins à l'aise. Il y a des rejets de langues, qui ne sont pas d'origine linguistique, mais dûs tout simplement au refus d'une situation de communication.

Disons, quelqu'un qui se sentira bien dans le milieu que constitue la rue adoptera automatiquement la langue de la rue; à partir du moment où il aura, par exemple, des conflits avec ses parents, il rejettera la langue de ses parents . . . Ce sont là des situations classiques.

Je peux citer un exemple: nous avons, à Zagreb, une amie dont la fille commence à aller à l'école. Avant d'aller à l'école, elle utilisait l'espéranto et le croate quasiment à égalité, mais dès qu'elle a commencé à avoir des amies, il est devenu impératif que cet espéranto soit accepté par ses amies, et cela aurait été catastrophique si les amies avaient rejeté cette langue.

Je crois qu'il y a, à côté de l'aspect purement linguistique, tout un aspect affectif lié à la langue. Et de ce point de vue-là, l'espéranto est pour moi quelque chose de différent des autres langues. Les autres langues sont des langues de groupes: les apprendre, c'est vouloir s'intégrer à ces groupes; alors que l'espéranto, c'est en quelque sorte la langue d'un certain nombre d'individus disséminés de par le monde: apprendre l'espéranto, c'est vouloir sortir du groupe dans lequel on est plongé naturellement. Ceux qui se sentent bien dans ce groupe auront un rejet psychologique de l'espéranto, alors que ceux qui ne se sentent pas bien dans ce groupe essayeront peut-être d'en sortir grâce à l'espéranto.

Eco: Non, c'est à rattacher au fait que le grand groupe espérantiste peut devenir, pour certaines personnes, un groupe auquel on est affectivement lié.

Et je citerai deux phénomènes curieux: je m'aperçois que, durant les vingt dernières années, tous mes écrits de sémiotique ont été écrits d'abord en anglais, pour des raisons pratiques. Dès lors, il m'arrive souvent, lorsque je pense à un problème théorique, d'y penser en anglais, principalement s'il fait référence à un de ces écrits. Par ailleurs, aux États-Unis j'ai connu des gens avec qui j'ai parlé français lors de notre première rencontre: l'autre jour, j'ai rencontré ici un de ces amis américains, et immédiatement on a parlé français. Donc, il se crée des situations d'affectivité spécialisée.

J'ai dit, dans une de mes leçons: "une langue véhiculaire sera toujours employée pour des rapports publics, ce ne sera pas une langue maternelle", j'ai même fait un boutade: "on ne fera pas l'amour dans une langue véhiculaire". Et j'ai reçu un billet, un peu embarrassant, d'une étudiante disant: "Monsieur, vous avez tort. On peut très bien faire l'amour en espéranto". Je ne savais pas si c'était une avance, dans la mesure où elle disait: ". . . moi, je le fais". Par la suite, elle est venue me demander ce que je répondais à son billet. Je lui ai dit: "c'est bien évident que si deux professeurs de grec tombent amoureux l'un de l'autre, il se peut qu'ils fassent l'amour en grec, dans la mesure où c'est leur façon de se créer une complicité".

BEST COPY AVAILABLE

Donc, on ne peut pas exclure l'éventualité qu'avec une certaine personne je fasse l'amour seulement en polonais, pour des raisons affectives, si je puis m'exprimer ainsi. Et s'il est vrai qu'il y a un lien affectif avec la communauté espérantiste, je peux comprendre que des espérantistes fassent l'amour en espéranto. Mais c'est, encore une fois, une question de spécialisation affective.

LES CHANCES DE L'ESPÉRANTO

Je vais vous faire une déclaration pour expliquer ma position sur l'espéranto. Jusqu'à il y a six mois, dirai-je — j'avais depuis trois ou quatre ans commencé à travailler sur cette histoire de la langue parfaite, et je savais qu'à la fin j'en arriverais aux langues internationales, j'avais quelques livres sur l'étagère . . . — mon idée, alors que je ne savais rien de tout cela, était que l'on ne pouvait pas imposer une langue artificielle parce que l'histoire nous a prouvé que cela n'a jamais été possible, qu'il s'agissait donc d'une utopie. Mais j'avais par ailleurs une autre idée: étant assez whorfien, je pense que chaque langue constitue une façon de voir le monde, et donc qu'une langue ne peut pas être neutre, qu'elle sera toujours une façon de voir le monde heurtant les autres façons de voir le monde.

Puis, par souci scientifique, j'ai commencé à m'occuper de la question, j'ai essayé d'apprendre la grammaire de l'espéranto, de lire quelque chose, et je dois dire que ma position a changé.

Le fait que, dans l'histoire, il n'ait jamais été possible d'imposer une langue artificielle, constitue un argument sans doute très fort, mais non décisif, parce que dans l'histoire on avait également démontré qu'il était impossible d'aller sur la Lune, alors qu'avec une certaine technologie cela devient possible. Si bien que dans un univers où l'Italie, sans le vouloir, a appris aux Albanais à parler italien rien qu'en les exposant tous les soirs à la télévision . . .

Ertl: *Ce qui fait, d'ailleurs, que les espérantistes albanais parlent un dialecte espéranto-italien mixte . . .*

Eco: . . . s'il a été possible, au cours d'une génération, non pas d'obliger mais d'induire un pays entier à apprendre une langue de par la seule puissance des médias, si tous les jeunes d'aujourd'hui parlent anglais d'une certaine façon à cause du rock, de certains films . . . peut-être se trouve-t-on en un moment historique où même faire passer une langue artificielle devient plus facile. C'est pour cela que je commence à voir toute la question avec une attitude plus flexible.

De sorte que, des trois grandes objections que j'avais — impossibilité historique, monde et langues fermés, changement des langues — la seule que je continue de tenir pour valable (j'y ai vu une allusion dans l'interview de Martinet)[6], c'est le fait que si une langue est parlée, elle change, et s'il s'agit d'une langue internationale qui se répand, elle aussi risque de changer. S'il y a un Centre qui contrôle son changement, alors ce n'est plus une langue naturelle, cela devient

quelque chose de trop contrôlé, comme le français classique contrôlé par l'Académie.

C'est là que se situe, je crois, la contradiction fondamentale, mais dont on ne peut rien dire car on n'a pas d'expérience historique. C'est seulement lorsque dix millions de Japonais commenceront à parler l'espéranto qu'on pourra s'apercevoir si l'espéranto japonais devient ou non un dialecte, et de quelle façon on peut de Genève, pour ainsi dire, contrôler l'évolution de l'espéranto des Japonais. Je crois qu'à ce propos, vous-mêmes avez des hypothèses, des désirs, des idées, mais pas de réponses.

Ertl: *Justement, la thèse de François Lo Jacomo s'appelle* Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto, *et il constate à ce propos l'existence de deux pôles, même dans le cas de l'espéranto . . .*

Eco: Je sais qu'il y a des pôles théoriques, mais le problème change radicalement dès que vous passez d'un million à un milliard. Votre espoir que sur quatre milliards de personnes dans le monde, deux milliards parlent . . .

Ertl: *. . . si c'est notre espoir . . .*

Eco: . . . parlent espéranto, offre en même temps la possibilité qu'il se passe quelque chose d'imprévisible.

Lo Jacomo: *Vous touchez là une question importante: cette idée d'imposer l'espéranto. Je crois que même les espérantistes ont évolué là-dessus, que beaucoup d'entre eux n'envisagent pas d'imposer l'espéranto, mais simplement de faciliter l'étude de l'espéranto pour ceux qui souhaitent l'étudier, ce qui est très différent.*

Actuellement, on constate une réticence, par exemple, à enseigner l'espéranto dans les écoles. Les langues enseignées dans les écoles ne sont pas imposées mais proposées: pourquoi n'offrirait-on pas l'espéranto parmi elles?

Pour ce qui est de la concurrence entre l'anglais et l'espéranto, cela me fait un peu penser à la concurrence entre le vélo et l'avion. Il est clair que l'avion et le vélo ne se situent pas sur le même plan et que l'un ne concurrence pas l'autre. Ce n'est pas parce qu'il y a des avions qu'on n'a pas besoin de vélos. Or, d'une certaine manière, j'ai l'impression que l'espéranto s'inscrit dans une sorte d'écologie linguistique.

Ertl: *Et je crois que c'est très bien illustré par le fait qu'il y a vingt ou trente ans, le slogan: "L'espéranto, deuxième langue pour tout le monde", était courant dans les milieux espérantistes, alors que maintenant, il ne s'agit plus de cela. On ne dit plus que l'espéranto est là pour tout le monde: l'espéranto est là pour ceux qui le veulent bien, ceux qui croient que c'est utile.*

Eco: Il y a, à ce sujet-là, un autre argument — dont j'ai déjà parlé dans mes leçons, mais qui, pour la présente interview, est encore inédit —, argument qui, depuis Fontenelle[7], a été avancé contre toute langue internationale: l'égoïsme des gouvernements: aucun gouvernement n'a intérêt à soutenir une langue internationale

dans la mesure où, au contraire, il a intérêt de diffuser la sienne. Cet argument est peut-être aujourd'hui en train de changer. C'est-à-dire qu'aujourd'hui, c'est l'égoïsme des gouvernements qui pourrait les amener à encourager l'espéranto. Pourquoi?

LA POLITIQUE LINGUISTIQUE

Je vois ce qui se passe en ce moment en France. Étant donné le sujet que j'avais choisi pour mon cours, j'ai été évidemment pris, capturé par un tas de réunions, congrès, etc., du fait qu'après Maastricht se pose ici le problème de la destinée du français, et, *apparemment*, de la grande peur de l'anglais. Mais je le répète à mes amis français: permettez-moi de vous psychanalyser. Vous continuez à parler de l'anglais, alors que le fantôme qui vous obsède, c'est l'allemand! la peur vous hante que dans le futur, ce soit l'allemand et non l'anglais. Au point, dis-je, que vous seriez prêts, dans peu de temps, à encourager un langage véhiculaire pour empêcher une autre langue de prendre pied. Je crois que c'est vrai. Peut-être est-il encore trop tôt, mais peut-être y arrivera-t-on. Alors, toutes les résistances des pouvoirs publics, pour la raison mentionnée, pourraient changer.

Mais comment s'attendre à cela — voilà un problème intéressant pour vous —, lorsque les gouvernements sont incapables de mener une politique sérieuse et balancée à l'égard des langues existantes? Je citerai quelques données intéressantes: la semaine dernière s'est tenu à l'Institut Italien de Culture un débat sur l'enseignement de l'italien en France. Les intervenants étaient des lexicologues français et un linguiste italien: Tullio de Mauro, qui a presque toujours travaillé sur l'histoire et la diffusion de la langue italienne, et qui nous a présenté des données passionnantes. Il a calculé la population de chaque pays, la glotto-population, donc: en ajoutant aux Français les Belges . . .

Lo Jacomo: . . . *francophones* . . .

Eco: . . . le produit national brut de chaque pays — très important parce que significatif des rapports commerciaux — ainsi que d'autres indices. Et, que ce soit en Italie ou en France, on constate que la distribution de l'enseignement des langues dans les écoles ne correspond pas à ces réalités. Pour prendre un exemple: la population et le produit national brut de l'Espagne sont inférieurs, jusqu'à présent, à ceux de l'Italie — la population, énormément, mais également le produit national brut. Pourtant, en France, en face de, disons, 30% d'enseignement de l'espagnol, il n'y a que 2% d'enseignement de l'italien. Il y a une quantité énorme d'enseignement de l'anglais, en comparaison duquel l'enseignement de l'allemand — malgré une population et une puissance économique énormes — est très restreint.

Lo Jacomo: *Oui, mais c'est peut-être voir les choses uniquement à l'échelon européen.*

Eco: C'est évident! Ce n'est pas la population de la Grande-Bretagne qui compte, ni même la population américaine, mais, par exemple, les Japonais qui parlent anglais.

Lo Jacomo: *En ce qui concerne l'espagnol, j'entendais à l'UNESCO que cette langue a atteint aux États-Unis une place importante, au point que les fonctionnaires de l'UNESCO utilisent beaucoup plus souvent l'espagnol que le français.*

Eco: Oui. Mais imaginez que vous deveniez le dictateur de l'État français et que vous ayez besoin de faire un plan, parce qu'à l'avenir vous aurez besoin d'un certain nombre de personnes capables d'entretenir des relations avec l'Allemagne, un certain nombre avec la Bulgarie . . . De toute évidence, vous seriez forcés de calculer, s'il s'agit d'un plan, que sur cent enfants français on a besoin que tous apprennent l'anglais, certes, mais on a également besoin que 40% apprennent l'allemand et 2% le bulgare. Or la situation telle qu'elle est ne correspond pas à cette rationalisation.

Même chose en Italie: on découvre que l'enseignement de l'anglais et l'enseignement du français sont au même niveau. Or évidemment, en ce moment historique, il faudrait enseigner davantage d'anglais. Pourquoi cet enseignement du français? Pour des raisons historiques, des traditions culturelles qui empiètent sur les nécessités pratiques.

Donc, si les ministères de l'éducation du monde entier ne sont pas encore capables, visiblement, de faire un plan réglementant l'apprentissage des langues existantes, comment imaginez-vous un plan d'enseignement de l'espéranto? C'est un problème.

Lo Jacomo: *Ce que vous dites me fait justement penser à un problème très général: est-ce le système qui doit être au service de l'individu ou l'individu au service du système? En ce qui concerne les langues, doit-on dire qu'un individu appartient à une langue ou qu'une langue appartient à un individu? Car avec l'idée que la langue appartient à l'individu, il n'y a pas lieu de planifier l'enseignement des langues, il faut offrir la possibilité d'étudier toutes les langues, en laissant jouer les lois du marché . . .*

Eco: La même contradiction existe entre le choix vocationnel et un plan d'orientation pour l'enseignement universitaire. En Italie, c'est typique, une quantité énorme d'étudiants choisiront l'orientation lettres-philo — parce qu'ils croient que c'est plus facile —, ou même le droit . . . et ils ne serviront à rien, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois, tandis qu'il nous manque des géologues, par exemple.

On ne peut pas s'opposer aux vocations personnelles: si quelqu'un m'avait imposé d'étudier la géologie au lieu de la philo, j'aurais été très malheureux. Mais on peut faire des plans d'encouragement: si tu n'as pas une vocation suffisamment forte — moi, j'avais une vocation assez forte pour les études philosophiques,

mais parmi les centaines de mes étudiants, certains sont là par pur hasard —, alors je t'encourage d'une certaine manière à étudier la géologie.

Vous voyez qu'ainsi, on peut en même temps respecter la vocation et planifier l'apprentissage des langues sans être des dictateurs. Tout comme on peut, à la mi-août en Italie[8], encourager la circulation sur les routes secondaires, parce qu'on sait que sinon on aura quelques centaines de morts en plus. On n'oblige personne à prendre la route secondaire, mais on fait une campagne pour dire: ah, que c'est beau, la route secondaire, c'est plus tranquille . . . et ça marche plus ou moins, certaines personnes diront: d'accord, je fais ce choix. On pourrait faire la même chose pour les langues.

PLURILINGUISME ET VISION DU MONDE

Ertl: *Il me semble que l'idée qui gagne du terrain en ce moment, pour l'éducation, c'est le plurilinguisme. Claude Hagège, par exemple, plaide pour cela dans son dernier livre*[9]*. Mais je dirais que c'est une façon quelque peu élitiste de voir les choses. Dès l'instant où l'on dit: il faut apprendre plusieurs langues, je crois que cela imposerait tant de changements au système éducatif qu'un système inerte n'est pas capable de s'adapter, ou n'est pas capable de le faire dans les délais nécessaires.*

Eco: Distinguons toutefois ce qui est raisonnable, ce qui est possible et ce qui dépend de l'inertie du système. Il est évident que, partout dans le monde, on enseigne les langues d'une façon dégueulasse, folle . . . on commence lorsque le jeune homme ou la jeune fille ont 14 ou 15 ans, alors que l'âge auquel on doit commencer à apprendre une langue, c'est 3 ans. Avec la fraîcheur qu'a un enfant de 3 ou 4 ans, si on l'expose à une langue étrangère, psscchhht!! en 2 mois il parle . . . Donc, on pourrait songer à introduire, j'oserais dire à l'école maternelle, du moins à l'école primaire, un enseignement souple des langues, qui n'aurait pas pour but que les enfants sortent de là en connaissant les langues, mais en connaissant la différence entre les langues, en sachant qu'il y en a de différentes sortes . . .

Ertl: *. . . une sensibilisation . . .*

Eco: Avec cela, je serais d'accord. Un peu moins de géographie: la télévison nous dit, désormais, où est Calcutta et quelle est la capitale de l'Irak — il y a des choses que j'ai dû étudier et que maintenant les gosses apprennent devant l'écran —, et davantage de langues à l'école. On aurait ainsi une génération non pas plurilingue au sens de "polyglotte", mais plurilingue d'un point de vue culture générale, une génération qui sache que certains mots ne sont qu'une tournure parmi d'autres . . .

Je crois que même pour un espérantiste, ce pourrait être une façon de mieux préparer des gens à accepter même une langue véhiculaire. Et, arrivé là, pourquoi ne pas enseigner à un jeune homme, parmi les autres langues, également quelques éléments d'espéranto? En commençant très, très, très tôt, avant qu'il ne soit capable

BEST COPY AVAILABLE

d'apprendre l'arithmétique ou l'histoire, parce que c'est là, le moment propice! Un tel plurilinguisme, non pas le plurilinguisme des polyglottes mais le plurilinguisme de la culture, celui qui m'a permis de connaître quelques mots de russe – bien que je ne comprenne rien, que je ne parle pas, cela peut m'aider, dans certaines situations, à comprendre l'esprit russe –, ce plurilinguisme, j'y crois assez.

Il y avait bien l'argument de Komenský[10] disant que même Cicéron ne connaissait pas complètement la grammaire latine. La question n'est pas d'enseigner complètement les langues, mais de jouer à les comparer. C'est très facile, au moment d'enseigner à quelqu'un l'anglais, avec les arbres chomskiens[11], les structures profondes et les différences syntaxiques, de lui montrer qu'en français et en espagnol, cela fonctionne différemment. Personnellement, je crois qu'un enseignement parallèle des langues est très important pour connaître les différentes façons de penser. Après, vous ne parlerez qu'une seule langue, mais vous aurez une idée des autres; comprendre pourquoi les Allemands mettent le verbe dans une position différente du français, c'est une acquisition fondamentale, même si l'on ne parle pas . . . moi, je ne parle pas allemand, mais j'ai une idée de la structure syntaxique de l'allemand.

Lo Jacomo: *Je voudrais, là-dessus, poser deux questions. A propos du plurilinguisme, peut-on effectivement affirmer qu'un individu normal est capable d'étudier plusieurs langues? Il y a là, de fait, un problème: vous-mêmes êtes capable de manipuler plusieurs langues, mais est-ce le cas d'un individu moyen?*

Ma deuxième question, si l'on enseigne des langues à l'école primaire – parce que la question a été soulevée il y a quelques années, je me rappelle en avoir discuté, il y avait des projets ministériels dans ce sens-là – c'est: qui va l'enseigner? Un instituteur est-il capable d'enseigner une langue ou faut-il faire venir des enseignants extérieurs à l'école primaire pour enseigner les langues?

Eco: Bien sûr que oui. Je crois que le don des langues, c'est comme le don des mathématiques. Il y a des gens qui ont une grande facilité pour les langues, d'autres non. Moi, je suis nul en mathématiques: cela ne m'a pas empêché de comprendre quelque chose, lorsqu'il s'agit de faire un calcul etc., ou même s'il m'arrive de lire un texte sur des problèmes de topologie générale: je ne comprends pas tout, mais le peu de mathématiques que j'ai apprises, très mal, sans les cultiver, m'aide à comprendre de quoi il s'agit.

Il en serait de même pour les langues. Si l'on commençait dès l'enfance, il y aurait des gens qui parviendraient à maîtriser plusieurs langues, d'autres non; mais à ceux-ci, il resterait plus ou moins une saveur, un parfum de la pluralité des langues, ce qui est, selon moi, l'élément fondamental de la compréhension entre les peuples. Je ne dis pas: de la tolérance, parce que ce n'est pas vrai, certains se sont entre-tués en parlant la même langue – et cela pourrait être un argument contre la langue universelle –, qu'il s'agisse de la révolution espagnole ou de la guerre civile américaine . . .

10

Ertl: *A ce propos, je voudrais revenir sur un point que nous avons évoqué, sur le concept whorfien. Il est clair qu'il y a, derrière toute langue, une façon de voir le monde. Mais à votre avis, y a-t-il une façon de voir le monde également derrière l'espéranto? Si vous permettez que je vous livre mon expérience, l'espéranto, de par sa nature, est plutôt un lieu d'échange entre les différentes façons de voir le monde: quand on communique en espéranto, on est prêt à accepter d'autres façons de voir le monde, on communique beaucoup plus, aussi, sur la communication, c'est plus autoréférentiel que dans d'autres langues. C'est donc aussi une façon d'apprendre la tolérance, d'apprendre comment les autres communiquent.*

Eco: Je ne suis pas capable de vous répondre parce que je ne parle pas espéranto, bien que j'en aie étudié la grammaire. Comment et dans quelle mesure une langue peut façonner votre vision du monde, vous l'apprenez peu à peu, et seulement en la parlant, puis en faisant des comparaisons. Donc, je ne suis pas en mesure de vous fournir une réponse. Je pourrais admettre qu'une langue mixte, bâtarde, appelez-la comme vous voulez, qui a emprunté des structures lexicales et syntaxiques à des langues différentes, ait réduit la spécialisation dans la vision du monde de ces langues particulières. Mais s'il s'agit d'une langue sérieuse, c'est-à-dire d'un univers linguistique, je soupçonne que d'une certaine façon elle impose une vision du monde. Je ne sais pas laquelle, mais en principe — d'un point de vue purement théorique — elle devrait en imposer une.

Toutefois quand je dis que je suis whorfien, je suis un whorfien modéré. Parce qu'on nous a cassé les pieds avec cet exemple que tout le monde était obligé de traiter, l'histoire des Eskimos qui ont quatre mots pour la neige: si vous prenez un Eskimo et que vous lui expliquez que, pour vous, c'est la même neige, il comprend très bien. C'est-à-dire qu'il y a bien une espèce d'échafaudage construit par la langue, mais il y a tout autant la possibilité métalinguistique d'en sortir, continuellement. Autrement, Whorf n'aurait pas été capable de nous expliquer pourquoi les Hopis raisonnent d'une façon différente alors que, une fois introduits dans la communauté anglophone, même s'ils ne sont jamais complètement intégrés, il comprennent plus ou moins la façon de raisonner des anglophones.

Si bien que l'élément whorfien, qui doit être pris au sérieux, je ne l'accepterais pas en termes aussi radicaux que Quine[12]; par exemple, sa vision holistique, totale, de l'impossibilité d'une traduction radicale. Certes, si "traduction radicale" désigne un concept théorique, la traduction radicale des langues est impossible. Mais dans la pratique, eh bien, on s'en sort.

Comme je le dis souvent, probablement 80 ou 90% de l'humanité a lu *Guerre et paix* de Tolstoï en traduction. Cela n'empêche pas que, si l'on met ensemble un Japonais, un Suédois, et qu'on les fait parler de *Guerre et paix*, on constate que, avec un pourcentage raisonnable, ils ont les mêmes idées et les mêmes réactions.

Bien sûr, ils auront perdu certaines beautés du style, mais la pratique nous dit qu'on s'en sort, donc que la traduction est possible.

Mais cela ne répond pas à votre question: l'espéranto est-il moins dogmatique que les autres langues . . .

Ertl: *Nous savons que vous n'avez pas de pratique de l'espéranto, et c'est essentiellement un point de vue théorique que nous attendons de vous. Mais, d'un point de vue théorique, êtes-vous d'accord qu'une langue internationale auxiliaire, quelle qu'elle soit, fût-elle une langue naturelle, devrait être plus apte à interpréter d'autres façons de voir le monde? J'entends par là que si l'on accepte, par exemple, l'anglais, le portugais, que sais-je . . . comme première langue internationale dans toutes les relations, devrait-on voir le monde de façon plus portugaise, plus anglaise . . . ?*

Eco: Oui.

Ertl: *Mais il pourrait, en principe, y avoir un lieu d'échanges plus neutre, la langue elle-même devrait être plus capable d'interpréter les autres langues. Ou est-ce une utopie?*

Eco: Non! Encore une fois, cela me semble une possibilité pratique plus que théorique, en vertu du principe: si l'espéranto est une langue, c'est aussi une vision du monde. Maintenant, si cette langue se spécialise, prend pour métier de traduire continuellement les autres langues, d'être un carrefour, alors je crois qu'elle pourrait être plus apte qu'une autre à comprendre, à faire comprendre les différents points de vue. Elle pourrait devenir une Hong-Kong de la situation — une Casablanca, pour rester fidèle à mes amours. Dès qu'une ville devient un lieu d'échanges internationaux, il est normal que s'y établisse une possibilité de contacts plus profonds avec des cultures différentes . . . C'est vrai qu'en pratique, je crois que cela devient possible.

Lo Jacomo: *Que pensez-vous de la distinction que font certains linguistes, comme Claude Hagège, entre l'anglais et l'anglo-américain, alors que d'autres la refusent? Pensez-vous que c'est la même langue, ou que ce n'est pas la même langue?*

Eco: Vous savez, la grande difficulté des linguistes est de poser une distinction entre langue et dialecte, de définir quand un dialecte a dignité de langue.

Le vénitien est-il une langue? La réponse est sociologique: il était employé, à l'époque de la République de Venise, dans les actes officiels, et on a écrit de la littérature dans cette langue, de sorte que le vénitien, c'est une langue, tandis que le dialecte de ma ville n'en est pas une, parce qu'il a trop peu de littérature et il n'a jamais été employé dans des documents officiels; c'est, lexicalement, un parasite de l'italien.

Cela dit, l'anglo-américain et l'anglais, selon moi, sont la même langue, avec des variations pas même dialectales, mais stylistiques.

BEST COPY AVAILABLE

Lo Jacomo: *Et du point de vue de la vision du monde, transportent-elles la même vision du monde?*

Eco: Mais . . . si l'on accepte qu'une langue impose ou encourage une vision du monde, il faut accepter l'idée qu'elle le fasse à travers ses structures syntaxiques, à travers la richesse ou la pauvreté de son lexique, ou même sa prononciation, l'intonation et tout un tas de choses. Il y aura donc probablement une vision du monde oxfordienne différente de la vision du monde de l'anglais parlé au Texas.

Ertl: *Quand on dit* "More to come", *c'est une autre façon de voir le monde que la façon de voir oxfordienne*[13].

Eco: Dans ce cas, je crois que ce n'est pas tant linguistique que sociolinguistique, au sens de Bernstein[14]. Il y a différents niveaux d'emploi et d'usage d'une langue, mais il est évident que l'italien d'un inculte est différent de l'italien télévisuel qu'on parle maintenant. Ce sont les différences sociales, stylistiques, qui sont très importantes, mais il ne s'agit pas vraiment de linguistique, oserai-je dire.

J'ai eu à ce propos une expérience la semaine passée. En Italie, on a commencé à retransmettre en direct des procès pénaux. S'agissant de ce magistrat qui, en ce moment, est le héros des Italiens, pour avoir mis en prison tout le monde, on a retransmis un procès dont il était le procureur. C'est le procès misérable d'une famille de voyous qui s'était vaguement bagarrée, une femme était morte, dans une situation . . . l'un, était drogué, l'autre . . . bref, telle était la situation. Le procureur parlait un italien qui, selon les critiques, n'était pas un bon italien; il parlait un italien concret: "Répondez, ne répondez pas, je veux savoir ça". Et l'autre, le voyou, qui avait déjà été en prison, un voleur professionnel issu de la pègre, parlait l'italien des programmes de télévision. Un italien kitsch, mais très élégant . . . utilisant tous les clichés qui servent à définir un rapport amoureux, beau . . .

Il expliquait sa situation, celle de sa famille — cette famille étrange où je ne comprenais pas qui faisait l'amour avec qui, il y avait un pêle-mêle . . . — et il disait: "*Ah, il nostro era un rapporto stupendo!*" ("Ah, notre rapport était génial . . ."). Ce sont les termes que l'on emploie dans la presse du cœur. Tous deux parlaient italien, mais l'accusé, qui était socialement inférieur, parlait un italien apparemment plus élégant, mieux construit. Cet italien faux et artificiel, l'italien de la presse du cœur, était devenu pour lui une vision du monde, voire même une façon de masquer le monde. Au lieu de dire: "ma femme était une putain, elle couchait avec mon copain", il disait: "*un rapporto stupendo*".

Je veux dire par là qu'il y avait deux visions du monde à l'intérieur de la même langue, qui se différenciaient au niveau des couches stylistiques, avec ce paradoxe que, jusqu'à hier, la langue la plus élégante était parlée par ceux qui avaient le pouvoir et la plus pauvre par les misérables, alors que subitement c'était le misérable qui, comme symbole de sa misérabilité, parlait la langue la plus artificielle et la plus élégante.

LE PHÉNOMÈNE ESPÉRANTO

Lo Jacomo: *En définitive, alors qu'une langue impose habituellement une vision du monde, dans le cas de l'espéranto, n'est-ce pas une vision du monde qui incite à étudier l'espéranto? Plus précisément, la manière dont un individu se sent par rapport au monde va faire qu'il cherche quelque chose d'autre et l'inciter à étudier l'espéranto.*

Eco: Cela, c'est l'autre aspect du problème, et une de mes découvertes durant ces six mois dont je parlais fut précisément celle-là. Je dois reconnaître qu'en comparaison d'autres projets de langue parfaite (langue parfaite, puis langue internationale), il y avait, derrière l'espéranto, une idéologie, une idéologie de pacifisme, qui a joué un grand rôle: cela explique pourquoi il a résisté alors que les autres langues ont échoué. C'est vrai, c'est une donnée sociologique: il existe une "religion" espérantiste qui amène les gens à apprendre et à parler la langue, tandis qu'il n'existe pas de "religion" volapük ou de "religion" ido, etc.

J'ai essayé de le comprendre, de l'expliquer. Cela tient, évidemment, à la personnalité de Zamenhof, à la situation sociale, culturelle, raciale dans laquelle il est né. C'est un élément dont je tiens beaucoup compte et qui, pour moi, explique la diffusion et la résistance de la langue.

C'est vrai que, tout comme on pouvait être amené, lorsqu'on était Barbare, à apprendre le latin, parce que c'était la façon de devenir *civis Romanus*, donc de s'introduire dans leur civilisation de rêve, il peut y avoir des poussées idéales conduisant à apprendre une langue, et certainement plus fortes que celles qui nous amènent aujourd'hui à apprendre l'anglais, que l'on n'apprend que pour des raisons pratiques. Cela joue beaucoup.

Je suis toujours fasciné par la dévotion que je remarque chez les étudiants d'italien des universités américaines. Pourquoi un Américain devrait-il se consacrer à l'étude de l'italien? Je découvre toujours derrière cela de fortes poussées idéales: l'histoire de l'art, pouvoir en comprendre certains aspects; l'italien, c'est la langue qui permet de comprendre les écrits mêmes de Raphaël . . . Il y a donc parfois, même souvent, des raisons idéales poussant à étudier une langue, c'est évident.

Lo Jacomo: *L'espéranto peut s'envisager sous différents aspects: c'est d'abord un projet, puis une langue qui a dépassé ce stade du projet pour acquérir un droit de cité linguistique, avec notamment le problème de l'évolution de l'espéranto — un projet par lui-même n'évolue pas, alors que l'espéranto est une langue, qui évolue sans même qu'on le remarque. Et puis, il y a l'aspect phénomène, c'est-à-dire tout ce qui est lié sociologiquement, psychologiquement à l'espéranto, et pourquoi il a fonctionné. Quel est, parmi ces différents aspects, celui qui vous intéresse particulièrement?*

Eco: Il m'est un peu difficile de répondre. Parce que, lorsque mon ami Zinna a fait cette analyse hjelmslévienne de l'espéranto[15], j'ai appris des choses que je ne

savais pas. Donc, l'espéranto un jour pourrait m'intéresser comme mécanisme, en termes de langue. Mais pour le moment, je n'ai pas fait ce travail de façon suffisante.

Évidemment, il m'a intéressé plus par son histoire et son idéologie qui sont par eux-mêmes des phénomènes intéressants. Et c'est là son côté inconnu. Les gens pensent toujours à l'espéranto comme à la proposition d'un instrument: ils ne connaissent rien de la poussée idéale qu'il y a dessous. Je me demande pourquoi on en connaît si peu, est-ce votre faute?

Tout comme il y a peu de personnes qui connaissent la pensée kantienne, il y a peu de personnes qui connaissent l'idéologie espérantiste. Mais moi, par exemple, j'ai été conquis en lisant la biographie de Zamenhof plus qu'en lisant la grammaire de Migliorini[16]. Ce qui veut dire: peut-être faudrait-il mieux la faire connaître . . . Pourquoi n'y a-t-il jamais eu — alors qu'il y a eu un film racontant l'histoire de Madame Curie, par exemple — de film sur l'histoire de ce personnage? je me le demande, car il est assez fascinant pour créer une histoire.

Lo Jacomo: *C'est peut-être un problème d'argent . . .*

Eco: Là n'est pas la question. Toujours est-il que, pour répondre à votre question, le côté historico-idéologique de l'espéranto reste foncièrement inconnu.

Ertl: *Par contre, il faut dire que ce n'est pas forcément pour des raisons idéologiques que l'on devient espérantiste. On pourrait peut-être faire un parallèle entre l'identité juive et l'identité espérantiste: on ne peut pas dire qu'il y a un ensemble de facteurs obligatoires pour être Juif. Et de même pour l'espéranto. On peut être espérantiste parce qu'on le parle, mais aussi en le parlant mal et en acceptant ses idéaux. Vous avez peut-être l'impression que c'est l'idéologie qui . . .*

Eco: Non, j'employais "l'idéologie" dans un sens très large, comme un ensemble d'idées, d'opinions, je crois . . . Je suis collectionneur de livres anciens. Il y a une idéologie de collectionneurs de livres anciens. On le fait pour certaines raisons, qui sont: la beauté de l'objet, l'envie d'explorer, un certain rapport qui se crée entre les collectionneurs et les libraires, on s'écrit. Il y a une idéologie . . . très bornée, certes, mais suffisante pour créer des amitiés et des possibilités de s'entendre. Donc, je n'entendais pas "idéologie" dans le sens . . .

Lo Jacomo: *. . . dogmatique . . .*

Eco: **. . .** dogmatique. Je l'entendais plutôt dans le sens dans lequel les Anglais, les Américains parlent de *philosophy*, quand ils parlent de la *philosophy* d'une entreprise, de la *philosophy* d'une association de boy-scouts . . . On a une orientation générale qui peut comprendre des éléments affectifs, des éléments intellectuels. Et j'insiste: dans ce sens-là, il y a une idéologie de l'espéranto. Autrement, il n'y aurait pas toutes ces revues, etc., il n'y aurait qu'un commerce de grammaires et ce serait fini. Même l'idée de traduire toutes les œuvres de la littérature mondiale relève de l'idéologique et non de l'utilitaire. J'ai vu qu'on a traduit Giacosa ou De Amicis[17]: ne me dites pas que le monde en avait besoin . . . Quand on traduit Giacosa, des

BEST COPY AVAILABLE

écrivains secondaires, cela fait partie de l'idéologie . . . ce n'est pas comme traduire l'Encyclopédie ou même Shakespeare.

Lo Jacomo: *Justement, l'espéranto est une des rares langues, en ce qui concerne la traduction, où la majorité des traductions sont de la langue maternelle vers l'espéranto. J'entendais même un traducteur professionnel dire qu'il lui était plus facile de traduire de sa langue maternelle, donc du français, vers l'espéranto, que l'inverse. Habituellement, on ne dit pas cela pour la traduction d'une langue à une autre. De ce fait, un espérantiste utilise l'espéranto pour faire connaître son identité au monde entier, donc beaucoup plus de manière active. Cela explique qu'on cherche à traduire des ouvrages, même s'ils sont secondaires dans l'absolu, mais que nous considérons comme importants: c'est une manière de s'exprimer.*

Eco: Oui, c'est sûr, et cela peut être une façon impropre d'employer l'idéologie.

Lo Jacomo: *C'est la différence avec les autres langues internationales, plutôt passives, du type Interlingua, où l'on estime qu'il y a dix personnes dans le monde qui ont quelque chose à dire, les autres ayant uniquement besoin de lire, et que donc s'il y en a cinq milliards qui lisent et dix qui écrivent, cela fait une langue universelle: telle est l'idéologie de l'Interlingua. Mais, à la différence de cela, l'espéranto dit: chacun a quelque chose à dire. Et c'est justement, là, l'idéologie de l'espéranto, qui pour moi est liée à cette notion de droit à la différence. Si l'on n'était pas différents, on n'aurait rien à se dire, c'est parce qu'on est différents qu'on a besoin de communiquer, qu'on a besoin de parler. Que pensez vous de cette idée?*

Eco: C'est très intéressant. Vous m'avez révélé quelque chose en plus . . . Donc, on ne traduit pas Giacosa et De Amicis seulement pour montrer que la langue est capable de traduire tout, mais parce qu'il faut donner à tous la possibilité de parler. Je trouve cela très intéressant . . . très idéologique! C'est une philosophie . . . Malheureusement, ceci ne fonctionne que pour les espérantistes: je veux dire, traduire Giacosa en espéranto, cela sert aux espérantistes, pas aux autres.

Ertl: *Il y a des cas isolés, quand même, où l'on a utilisé la traduction en espéranto pour la retraduire ensuite, et donc l'espéranto a un rôle de pont . . .*

Eco: . . . de médiateur.

Ertl: *Oui, de médiateur. Cela concernait surtout le chinois, par exemple, et des langues vraiment peu importantes ou peu apparentées. Malheureusement, c'est rare.*

Et je crois que ce fait que l'on traduit beaucoup et relativement facilement en espéranto de sa propre langue, constitue, là encore, un terrain d'exploration très intéressant. Je veux dire que les normes linguistiques en espéranto sont moins rigides que dans d'autres langues, ce qui a de bons et de mauvais côtés. Quand on traduit d'une langue, forcément, on impose quelques-unes de ses normes, et c'est une des conséquences du caractère malléable de l'espéranto.

Par exemple, ma langue maternelle est le hongrois. Quand je traduis du hongrois, le plus souvent, je peux garder le même ordre de mots. Mais ce n'est pas forcément l'idéal stylistique. Je veux dire qu'un bon traducteur qui traduit en espéranto cherche toujours un équilibre entre la cohérence de l'original et les normes de l'espéranto. Mais ces normes-là sont moins rigides que dans les autres langues.

Eco: Et dites-moi, si je lis votre texte en espéranto pensé en hongrois, est-ce que j'ai l'impression d'un texte mal écrit, ou je comprends très bien et sans embarras? Quelle est votre expérience?

Ertl: *C'est là, la question. Cela dépend aussi de la qualité du traducteur, de ce qu'il a appris, de ce qu'il a lu. S'il a lu 200 livres en espéranto, il aura un bon équilibre stylistique. Pourtant, pour vous donner un exemple concret:*

Même en espéranto, normalement, l'ordre des mots est S-V-O: Mi — amas — vin *"Je t'aime". Si je dis:* Mi — vin — amas, *ce sera déjà un peu accentué: "c'est toi que j'aime", mais pas forcément. Et je crois qu'il y a là un point sensible de l'espéranto: parce que même parmi les bons locuteurs de l'espéranto, certains ne considéreront pas la séquence* Mi — vin — amas *comme marquée. Elle leur semblera naturelle, peut-être parce que dans leurs langues maternelles c'est l'ordre naturel des mots. Je crois donc que c'est un point sensible.*

Cela dépend aussi, dirais-je, de la répartition sociologique des espérantistes. Il y a ceux qui connaissent le bon style et ceux qui ne le connaissent pas tellement, qui sont plus influencés par des schémas de leur propre langue.

Lo Jacomo: *C'est au fond un problème de tolérance. Beaucoup de linguistes remarquent qu'en France, où le plurilinguisme est considéré comme une exception, on estime qu'un homme normal parle* une *langue. Or c'est une situation un peu exceptionnelle, parce que dans la plupart des pays du monde on s'attend à parler plusieurs langues, on sait que la même chose peut être désignée par plusieurs mots, même si ce sont uniquement des variantes dialectales: cela n'a rien d'étonnant qu'un même objet puisse posséder plusieurs appellations. Il se trouve qu'en France c'est étonnant, parce qu'on a été éduqués avec ce conformisme . . .*

Eco: Et en Angleterre, de même. France et Angleterre.

Ertl: *Il y a l'idée du "mot juste" aussi*[18].

Lo Jacomo: *Je ne suis pas du tout spécialiste de l'anglais — mais quelqu'un a fait remarquer que sur la manière de parler les Français sont beaucoup moins tolérants aux fautes que les Anglais. A partir du moment où c'est compréhensible, les Anglais ne vous reprochent pas les fautes.*

Eco: Non. Les Américains, sans doute. Les Anglais étaient encore exigeants il y a vingt ans, désormais ils se sont complètement rendus, dans ce sens-là ils se sont américanisés. La tolérance est énorme.

Lo Jacomo: *Alors, justement, en espéranto on a également cette tolérance. Et quelqu'un a fait remarquer que c'est peut-être une des raisons pour lesquelles*

l'anglais s'est développé par rapport au français. C'est que dans les pays colonisés les gens n'osaient pas parler français, parce que chaque fois qu'ils faisaient une erreur . . .

Eco: . . . ils étaient discriminés.

Lo Jacomo: *. . . tandis qu'ils osaient beaucoup plus facilement parler anglais, parce que là, on tolérait leurs fautes.*

Eco: Je crois que c'est vrai. Une autre raison est qu'en anglais, pour chaque chose il y a presque toujours deux mots: une racine latine et une racine anglo-saxonne. Ce qui permet à des gens de couches linguistiques différentes de parler leur anglais. Par exemple, lorsque je fais mes conférences en anglais, je donne toujours l'impression d'être très cultivé. Pourquoi? Parce que, instinctivement, je choisis le mot de racine latine, qui est toujours connoté culturellement. Donc, je donne l'impression de connaître plus de mots, tandis que j'en connais moins, mais je choisis les plus difficiles, qui pour moi sont les plus faciles.

Oui . . . je crois qu'il aurait été plus difficile d'obtenir un pidgin[19] du français. Il y a des créolisations . . . tandis qu'on a pu, avec le pidgin, transformer l'anglais dans une langue agglutinante. Le pidgin, c'est un principe d'agglutination. On n'aurait pas pu faire ça avec le français, pas avec l'italien, probablement pas avec l'allemand.

Remarquez la capacité de l'anglais, qui est très monosyllabique, d'inventer des néologismes de type onomatopéique (*splashdown*[20], des choses comme ça). En français, en italien, cela poserait problème. Donc, il y a probablement des raisons internes à la flexibilité de la langue, ce qui rendra difficile sa substitution.

Lo Jacomo: *Quand on lit en espéranto un texte qui a été écrit avec une tournure de mots différente de celle qu'on a l'habitude de pratiquer, on peut avoir différents niveaux de tolérance. Il y a des Allemands qui utilisent des tournures germaniques qu'on n'utiliserait pas: par exemple, une proposition déterminante assez longue précédant un substantif. Dans l'absolu, rien ne l'interdit en espéranto, mais c'est vrai que moi, je ne l'emploierais pas: dès l'instant où c'est un peu long, je le mettrais après le substantif.*

Ertl: *Un bon styliste dirait:* homo sidanta en fotelo, *mais on peut dire:* en fotelo sidanta homo. *C'est un peu marqué stylistiquement, ce n'est pas très joli, mais . . .*

Lo Jacomo: *Il y a des Allemands qui l'utilisent! Et cela ne choque pas. En fait, on aborde là le problème des niveaux de compréhension. Ces variantes ne sont pas choquantes jusqu'à un certain niveau de compréhension, mais il est bien évident que plus l'exigence de compréhension est grande, plus le contenu doit être conforme à l'expression. Un contenu plus éloigné de l'expression permet une tolérance plus grande: jusqu'à un certain point, on a l'impression d'exprimer la même chose de plusieurs manières alors que ce n'est pas vraiment le cas. Au niveau de la traduction professionnelle, par exemple, on découvre des subtilités, et pour un certain niveau*

BEST COPY AVAILABLE

de compréhension on a besoin de beaucoup plus de rigueur. Je ne sais pas ce que vous en pensez . . .

Eco: En fait, je suis en train d'apprendre. C'est très amusant, cette interview dans laquelle l'interviewé a moins à dire que les interviewers!

Ertl: *Cela sera une mauvaise interview . . .*

Eco: . . . mais un dialogue intéressant . . . par exemple, je n'avais pas réfléchi à la possibilité de l'inversion de l'ordre. J'avais compris que ceci était possible avec l'accusatif, mais je n'avais jamais pensé aux degrés de tolérance.

D'ailleurs, en venant ici vous saviez que je n'étais pas un spécialiste de l'espéranto et vous ne pouviez pas espérer avoir des révélations étonnantes.

Ertl: *Mais justement, on peut s'attendre à des points de vue inattendus de personnes qui . . .*

Eco: Oui, oui . . . Je sais que c'est intéressant d'avoir des points de vue extérieurs qui ne soient pas dogmatiquement contre . . .

LA LANGUE NATIONALE

Lo Jacomo: *On assiste actuellement à des bouleversements sociaux qui créent une situation où une langue risque d'être moins liée à un territoire qu'à un type de communication, qui dépend de l'intégration sociale, en quelque sorte. J'entends par là qu'un individu peut être plus caractérisé par sa position sociale que par le territoire sur lequel il vit, parce qu'on peut se déplacer un peu partout actuellement dans le monde: deux personnes proches sociologiquement se comprendront peut-être mieux que deux personnes proches géographiquement. C'est là un nouveau contexte, quelque peu inconnu. Je me rappelle avoir écouté un exposé d'un géolinguiste qui se demandait s'il y avait encore un avenir pour la géolinguistique: les problèmes de délimitation de langues ne se posent-ils pas aujourd'hui de manière très différente?*

Eco: C'est un problème intéressant. Dans ma dernière leçon, je citais ces gens qui avaient identifié la pluralité des langues à la constitution d'unités territoriales, de sorte que la langue servait à maintenir les gens sur les mêmes territoires. Cela a certainement été vrai au début, mais que s'est-il passé au cours de l'histoire? Il y a eu différents groupes ethniques qui se sont installés sur un même territoire. Dans un premier temps, on a essayé d'effacer leur différence en leur imposant une langue nationale. Aujourd'hui, on découvre ce qu'on appelle "les langues coupées": un livre est paru en Italie sur *Les langues coupées*[21], mais on découvre que ces langues coupées ne sont plus territoriales.

Pour ne pas parler de la Bosnie et de ce qui se passe là-bas, il suffit de penser à la présence des Arabes à Paris. Donc, au moment où le panorama se complique énormément, parce qu'il y a le problème de la cohabitation des langues à l'intérieur du même territoire, la question de la langue véhiculaire devient de plus en plus

importante. Je n'ose pas dire que la Bosnie sortirait de sa crise si tout le monde apprenait l'espéranto, mais c'est vrai qu'aujourd'hui on en a plus besoin qu'auparavant. Auparavant, le Français d'une petite ville parlait son français et pouvait ignorer qu'il existait d'autres langues. Aujourd'hui, c'est de moins en moins le cas.

New York, par exemple, est le cas typique d'un territoire traversé par des langues multiples. Il y a une unité territoriale qui s'appelle New York — à savoir, une certaine façon de vivre, certaines possibilités de travail — et qui est tellement forte qu'il y a des gens qui vont à New York et des gens qui fuient New York. Mais voilà un territoire qui vit sur la pluralité des langues, avec cette espèce d'amalgame — pas seulement superficiel — qu'est l'anglais, mais qui n'est pas la langue des New-Yorkais. La langue des New-Yorkais, c'est l'italien, c'est le coréen . . . mais il y a en outre cette langue véhiculaire qu'ils ont trouvée et qui est satisfaisante. N'espérez jamais obliger les New-Yorkais à parler l'espéranto au lieu de l'anglais. Le même fractionnement linguistique existe sur d'autres territoires où il n'y a pas d'amalgame linguistique de base. Vous avez raison, c'est un phénomène nouveau: les territoires sont sortis d'eux-mêmes, l'identité territoire-groupe ethnique a complètement disparu, comme au Liban. Ou bien on trouvera des solutions, ou bien on reviendra à un morcellement social et culturel du continent ou du monde.

Lo Jacomo: *Peut-on encore parler de langues nationales?*

Eco: C'est ce que je suis en train de dire: non! on ne peut plus parler de langues nationales. L'abbé Grégoire disait à la fin du XVIII[e] siècle que le français était une langue parlée encore par un cinquième de la population[22]. Peu à peu, il est devenu langue véhiculaire et langue nationale. Désormais, sinon pour le français du moins pour d'autres langues, le morcellement est total. Les langues nationales ont été une illusion des États nationaux au cours des 3-4 derniers siècles, mais peut-être ne seront-elles plus la réalité de demain.

Amenez quelques millions de Turcs de plus en Allemagne, et la situation linguistique deviendra très enchevêtrée.

Ertl: *D'autre part, il y a malheureusement en Europe de l'Est des États de plus en plus nationaux. François Lo Jacomo m'a cité hier l'exemple du mot "hélicoptère"[23] en Croate . . .*

Lo Jacomo: *En effet, depuis que la Croatie a quitté la Yougoslavie, on s'est efforcé d'y introduire un nouveau croate, c'est-à-dire de se différencier au maximum de la langue serbe. Personne ne parle plus de langue serbo-croate, serbe et croate sont maintenant deux langues considérées comme différentes. On a introduit de nouveaux mots et, effectivement, on se rend compte que ça passe, c'est-à-dire que des mots qui semblaient étonnants il y a un an sont effectivement rentrés dans l'usage.*

Ertl: *On pourrait également citer le cas de la langue slovaque, qui va se démarquer beaucoup plus de la langue tchèque, et on pourrait multiplier les exemples.*

Lo Jacomo: *Enfin, j'ai l'impression que les nations cherchent à appuyer leur identité sur des bases linguistiques, religieuses et autres.*

Eco: Oui, mais il me semble qu'il faut distinguer la poussée ethnico-nationaliste d'une part, qui cherche une identification dans sa propre langue, et d'autre part le pêle-mêle dont on parlait, par lequel les territoires ne correspondent plus à une langue. Évidemment, il est normal qu'après tout ce qui s'est passé en Ukraine on essaie de rétablir avec force l'ukrainien, ou que les Basques luttent pour n'apprendre que le basque. Mais cela va de pair avec un autre phénomène: que ces langues s'entrecroisent sur un même territoire.

J'étais en Galice, comme vous le savez[24]. Il se produit là-bas une poussée nationaliste visant à imposer le parler galicien. Au Congrès International Espagnol de Sémiotique, quelqu'un se plaignait qu'on n'avait pas prononcé le discours d'ouverture en galicien, mais d'autres répondaient que c'était un congrès espagnol réunissant tout le monde, d'où le choix du castillan véhiculaire . . . Discussion à n'en plus finir. Mais qu'ai-je découvert là-bas, tout à coup, en prenant des brochures touristiques, avec un texte en deux ou trois langues? Qu'il y a d'une part une défense acharnée de sa propre identité linguistique, et d'autre part la Galice en tant que territoire trilingue: castillan, galicien et un peu de portugais qui pénètre. Voyez-vous, ce sont deux démarches qui peuvent, de façon dramatique, vivre ensemble: la défense farouche de cette identité et l'acceptation qu'il n'y a plus d'identité entre langue et territoire.

Ertl: *Donc, vous croyez que, la glottophagie*[25] *dont parlent volontiers, par exemple, les espérantistes qui sont dans le Parti Radical Italien, cette glottophagie qu'ils attribuent à l'anglais, n'est pas un danger réel?*

Eco: Vous employez "glottophagie" pour dire qu'il se répand dans le monde entier, ou qu'il anglicise les langues nationales?

Ertl: *Qu'il anglicise les langues nationales.*

Eco: Non, je n'y crois pas, ce sont des phénomènes de surface. Et je pense que la langue italienne sera bien plus influencée — indirectement — par l'anglais, du fait des ordinateurs, qu'à cause de l'entrée de nouveaux mots. Je crois que les Français ont trop peur du franglais. Un mot arrive: parfois la langue l'absorbe, le remet en cause, le refait à sa façon; parfois elle le retient pour une saison, c'est la mode, et après elle le laisse tomber.

Mon opinion sur le français est que le français a continué de lutter contre le franglais, tandis que la grande modification de la syntaxe française cultivée a été un phénomène de germanisation. La psychanalyse lacanienne, la pensée heideggerienne ont fait que le français cultivé d'aujourd'hui n'est pas le français de Descartes. Il est bien plus complexe, bien plus sinueux. Il y a un phénomène de germanisation syntaxique dont personne ne se rend compte dans ce pays. Ils se préoccupent de dire *logiciel* au lieu de *software*, alors que ce n'est qu'un détail.

Dès lors, qu'est-ce qui transformera la langue italienne? Je m'en rends compte en utilisant l'ordinateur. La langue italienne, comme le français d'ailleurs, est faite d'un tas d'adverbes, de conjonctions adversatives: toutefois, mais, alors, donc . . . que l'anglais n'admet pas, et c'est un problème en traduction. Avec l'ordinateur, où l'on commence à faire des blocs qu'on déplace, je fais attention à ne pas mettre ces conjonctions au début d'un paragraphe, parce que si je dois déplacer le paragraphe, je dois pouvoir l'amalgamer rapidement. Ceci changera peut-être ma syntaxe dans un sens anglais. Et, à long terme, il y a aura une victoire du paratactique sur le syntaxique.

Mais en ce qui concerne les mots empruntés à l'anglais, je me souviens que, lorsque j'étais enfant, certaines dames employaient un tas de mots français parce que c'étaient des bas-bleus qui voulaient paraître de culture supérieure. Il y avait une invasion de mots français qui ont disparu: la langue a réglé la question très facilement.

LA PEUR DE L'ANGLAIS

Lo Jacomo: *D'après vous, faut-il avoir peur de l'anglais?*

Eco: Mais non, je n'ai pas peur de l'anglais, parce que dans mon métier j'ai dû l'identifier avec ma langue véhiculaire, et donc, je suis content d'être capable d'écrire un article en anglais, bien que mal, mais . . . il y a la tolérance. Pourquoi donc devrais-je en avoir peur si, lorsque j'écris un roman, je peux l'écrire en italien? Je ne suis pas *obsédé* par cela. L'anglais a été la langue de l'après-guerre, la langue de la libération du fascisme, la langue du film. L'anglais ne me terrorise pas, et je ne dirais pas qu'en Italie il y a une grande peur de l'anglais comme langue véhiculaire. Il y a trop peu de personnes qui le parlent.

Lo Jacomo: *Jacques Ruffié*[26] *— qui se mobilise pour la francophonie — avait demandé aux Prix Nobel du Collège de France si, d'après eux, ils auraient pu obtenir leur prix en publiant dans une autre langue que l'anglais. Tous les quatre lui avaient répondu que, selon eux, si l'on veut obtenir un Prix Nobel ou l'équivalent, il faut publier en anglais.*

Eco: C'est la réalité.

Au siècle passé on ne pouvait pas devenir ambassadeur d'un pays si l'on ne savait pas le français, c'est parfaitement vrai. Ce sont des lois historiques auxquelles on ne peut pas se refuser. Peano pensait imposer le *Latino sine flexione*[27] comme langue scientifique . . . Pour subsister, les Académies internationales et les rapports culturels ont probablement besoin d'une seule langue véhiculaire scientifique.

Ertl: *Il peut y avoir de minuscules révoltes sur quelques terrains! Il existe, par exemple, une petite plante sur laquelle on a écrit un gros dictionnaire en espéranto*[28] *et, à ce qu'il paraît, les quelques scientifiques qui travaillent là-dessus parviennent*

BEST COPY AVAILABLE

à lire l'espéranto, parce que c'est essentiel pour eux. Mais cela pourrait être n'importe quelle autre langue, je me souviens que pendant mes études on nous a dit: "Il serait bon d'apprendre le polonais, parce qu'il y a une très bonne étude sur cette question en polonais".

Eco: Je ne veux pas apprendre à un vieux singe à faire des grimaces — selon l'expression française; en Italie, on n'apprend pas aux mouches à grimper sur un mur. Mais, si j'étais espérantiste, mon idée serait que ce n'est pas par la science et en travaillant sur l'espéranto comme langue scientifique véhiculaire qu'on peut réussir . . . C'est plutôt, en un sens, par les communautés, les jeunes, le besoin de se rencontrer . . . ensuite seulement, il pourra devenir langue scientifique. Mais pas seulement scientifique . . . Jusqu'au début de ce siècle, on faisait encore des thèses en latin dans les universités, parce qu'on pensait que la terminologie et tout ce dont on avait besoin se trouvait dans cette langue. Donc, s'il a fallu tant de siècles pour éliminer le latin comme langue de thèses, imaginez-vous éliminer l'anglais comme langue scientifique!

Lo Jacomo: *Vous disiez que cette prédominance de l'anglais — que ce soit l'anglais ou une autre langue — était quelque chose d'inévitable, parce qu'on l'a toujours vu dans l'histoire, ce qui me fait penser à un autre aspect de la question. En effet, on n'a jamais réussi à éviter qu'il y ait des guerres, et je ne pense pas que c'est aujourd'hui qu'on y arrivera. Mais est-ce que cela veut dire qu'il faut laisser faire, ou qu'il faut essayer de les empêcher malgré tout?*

Eco: Je répète, en me mettant du point de vue des Français, que ce n'est pas en faisant une bataille pour introduire ou réintroduire le français comme langue paritaire avec l'anglais qu'on va vaincre. C'est plutôt en établissant une conscience plurilinguistique, en étant attentif aux différentes langues. C'est alors que la fonction de langue véhiculaire de l'anglais pourra décroître. Pour le moment, cela ne sert à rien de dire: "Je veux écrire mon article en français". Certes, si tous les savants français n'écrivaient qu'en français, les autres seraient peu à peu obligés d'apprendre le français pour savoir quelle est la dernière découverte. Mais, entre-temps, ils n'auraient pas de Prix Nobel, et ce serait un drame!

Ertl: *On parlait de la peur de l'anglais. Selon vous, pourquoi a-t-on peur de l'espéranto? Et faut-il en avoir peur?*

Eco: Je crois qu'on n'a pas peur de l'espéranto. Il y a une attitude de désintérêt . . .

Ertl: . . . *plutôt une ignorance.*

Eco: Oui, prenez l'exemple de moi-même: tant que je n'étais pas obligé de m'en occuper, pour être sérieux, je m'en fichais bien. C'est vrai. Pourtant, je suis l'exemple d'un homme de culture qui a beaucoup de curiosité . . .

Ertl: *Certaines personnes estiment qu'une langue doit être naturelle, et que de ce fait l'espéranto ne parviendra jamais à s'imposer.*

BEST COPY AVAILABLE 26

Eco: On en a déjà parlé: même si, jusqu'à hier, il semblait impossible d'imposer une langue artificielle, il se peut que demain la situation soit différente.

Quant à moi, avant d'avoir des idées plus claires sur l'espéranto, son côté artificiel me troublait, certes, mais après l'avoir étudié j'aurais pu croire que c'était une langue naturelle, si bien que l'artificialité de l'espéranto pèse sur son histoire, sur son origine, mais pas nécessairement sur sa grammaire. On croit toujours qu'une langue artificielle est une langue mineure, une langue du type "*Me Tarzan, you Jane*"; ce n'est pas le cas de l'espéranto.

NOTES

1. *La ricerca della lingua perfetta*. Bari: Laterza, 1993. *Die Suche nach der vollkommenen Sprache*. München: Beck, 1994. *La búsqueda de la lengua perfecta*. Barcelona: Crítica, 1994. *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Paris: Seuil, 1994. *The Search for a Perfect Language*. Oxford: Basil Blackwell, 1995.

2. *Source-oriented and target-oriented translation*: "traduction à partir de la langue source et traduction vers la langue cible" sont inséparables dans le processus de la traduction humaine, mais elles deviennent deux opérations distinctes dans la traduction automatique.

3. Taeschner, Traute: *The Sun is Feminine* ("Le soleil est féminin"). Berlin: Springer-Verlag, 1983. Le mot "soleil" est féminin en allemand (*die Sonne*) et masculin dans de nombreuses autres langues, notamment l'italien.

4. Sur l'expérience, voir: Corsetti, Renato: "Serĉataj dudek gravedaj esperantistinoj" (*Esperanto* 85/1042: 186) et Corsetti, Renato – Csőke Csilla: "Andrea diras 'ti-ta'. Disaj observoj pri la kreoligo de Esperanto" (*Esperanto* 87/1058: 62).

5. L'auteur irlandais Samuel Beckett (1906–1989) écrivait en anglais et en français.

6. "Comme toute langue, l'espéranto évolue puisqu'il fonctionne, et même les règles formulées par son inventeur ou consignées dans les manuels ne sauraient entraver son évolution." *Sur quelques questions d'interlinguistique. Une interview de François Lo Jacomo et Detlev Blanke. Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 44 (1991), p. 675-687.

7. Bernard de Fontenelle (1657–1757), écrivain et philosophe français. Son argument fut repris par d'Alembert dans son introduction à l'Encyclopédie de Diderot.

8. C'est au voisinage du 15 août que la circulation est la plus intense et le nombre d'accidents automobiles mortels le plus élevé, en Italie et dans certains autres pays.

9. Hagège, Claude: *Le souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe*. Paris: Odile Jacob, 1992. Surtout p. 269-273.

10. Jan Amos Komenský, Comenius (1592–1670): philosophe, théologien et pédagogue tchèque, pionnier de la science didactique.

11. *Les arbres chomskiens*: le linguiste américain Noam Chomsky (1928–) a inauguré une nouvelle approche des structures syntaxiques par l'application des schémas en forme d'arbre, idoines pour l'informatique naissante (*Syntactic Structures*, 1957).

12. Willard V. Quine, logicien américain.

13. Allusion à un essai d'Umberto Eco, "Travels in Hyperreality", sur le culte du faux aux États-Unis.

14. Basil Bernstein, sociolinguiste américain.

15. Le 18 décembre 1992, à l'occasion d'un des séminaires d'Umberto Eco au Collège de France sur la quête de la langue parfaite dans l'histoire européenne, Alessandro Zinna a donné une analyse linguistique de l'espéranto, notamment de la relation signifiant-signifié, en s'appuyant sur les théories (*Prolégomènes à une théorie du langage*, 1943) du linguiste danois Louis Hjelmslev (1899–1965).

16. Il s'agit des livres: 1) Lamberti, Vitaliano: *Una voce per il mondo. Lejzer Zamenhof, il creatore dell'Esperanto*. Milano: Mursia, 1991. 2) Migliorini, Elio: *Manuale di Esperanto*. Grosseto: CoEdEs, 1986.

17. Giuseppe Giacosa (1847–1906), Edmondo de Amicis (1846–1908): écrivains italiens, populaires en leur temps, dont plusieurs œuvres furent publiées en espéranto. On ne lit pratiquement plus que *Cœur* de De Amicis, écrit pour les enfants.

18. L'idée très française du "mot juste" est commentée par Claude Piron dans son essai *La bona lingvo* (Vienne-Budapest: Pro Esperanto-HEA, 1989, pp. 49–61).

19. *Pidgin*: "Système linguistique formé d'anglais modifié et d'éléments autochtones, servant de langue d'appoint en Extrême-Orient. Par extension, il s'applique à des systèmes analogues où la langue de départ n'est pas l'anglais. Les pidgins, à la différence des *créoles*, ne se transmettent pas comme langues maternelles." (*Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction de Alain Rey, 1992.)

20. *Splashdown*: amerrissage.

21. Sergio Salvi: *Le lingue tagliate*, sur les minorités linguistiques en Italie.

22. Louis-Jean Calvet parle dans son livre *Les langues véhiculaires* (Paris: PUF, 1981), cité par Eco dans sa *Recherche de la langue parfaite*, d'une enquête que l'abbé Grégoire avait réalisée en 1793 dans le cadre de son rapport, présenté à la Convention, sur les langues parlées des citoyens français. Calvet conclut de l'enquête: "la France ayant alors vingt-six millions d'habitants, (...) onze millions d'entre eux avaient le français pour langue maternelle (soit les deux cinquièmes), les autres, quinze millions, parlant une autre langue."

23. Une commission – guidée d'ailleurs par un espérantiste – chargée de proposer le nouveau vocabulaire croate de l'aviation avait suggéré le néologisme *zrakomlat* ("batteuse de l'air") pour "hélicoptère" (jusqu'alors *helikopter*), ce qui avait déclenché une vive polémique.

24. Les 5–6 décembre 1992, pour participer au 5ème Congrès International de l'Association Espagnole de la Sémiotique – voir *Esperanto* 85/1043: 201.

25. Expression utilisée, entre autres, par Andrea Chiti-Batelli dans son livre *Communication internationale et avenir des langues et des parlers en Europe* (Nice: Presses d'Europe, 1987).

26. Jacques Ruffié, biologiste français.

27. *Latino sine flexione*: latin simplifié, dont le projet fut publié en 1903 à Turin par le mathématicien italien Giuseppe Peano.

28. Il s'agit du lichen. G. Clauzade et C. Roux (1985): *Likenoj de Okcidenta Eŭropo: Ilustrita determinlibro*. Royan: Société Botanique du Centre-Ouest. 893 p.

BEST COPY AVAILABLE

Liste des Documents sur l' Espéranto

No. Titre

1. Espéranto et écoles européennes
2. L'espéranto et l'Association universelle d'espéranto
3. Les problèmes linguistiques et l'Acte final
4. Langage et communication internationale: le droit à la communication
5. Se comprendre entre Africains*
6. Langue et droit à la communication*
7. L'espéranto et l'Association universelle d'espéranto*
8. Résolutions du 65e Congrès d'espéranto
9. La constitution de l'Association universelle d'espéranto*
10. Le problème linguistique au sein du Mouvement des pays non alignés et la possibilité de le résoudre
11. Situation officielle de l'enseignement de l'espéranto dans le monde
12. L'espéranto: langue européenne ou asiatique?
13. La valeur culturelle de l'espéranto*
14. L'espéranto au service des Nations Unies
15. Les obstacles linguistiques face au nouvel ordre mondial de l'information et de la communication
16. Espéranto et traduction littéraire*
17. L'espéranto et l'année internationale des personnes handicapées 1981
18. L'Unesco et l'UEA 1976-1983
19. Année Mondiale des Communications: aspects sociaux et linguistiques de la communication moderne
20. Histoire de l'Organisation mondiale de la jeunesse espérantiste
21. Le problème des langues dans le tourisme
22. La contribution de l'Association universelle d'espéranto à la paix mondiale
23. Le problème des langues dans les sciences
24. L'espéranto, un goût bizarre?
25. Les réactions psychologiques à l'espéranto
26. Quelle langue pour l'Europe? L'Europe subira-t-elle toujours la malédiction de Babel?
27. L'espéranto et le plurilinguisme de l'avenir. Entretien avec Umberto Eco

La plupart de ces documents existent également en espéranto et en langue anglaise.

* épuisé

La politique linguistique et l'espéranto
Quelques œuvres de référence

En français:

Apprendre des langues étrangères	63 p.	**4,20**
Le défi des langues. Du gâchis au bon sens	335 p.	**69,00**
Grand dictionnaire Espéranto-Français	443 p.	**57,00**
Grand Dictionnaire Français-Espéranto	939 p.	**93,00**
Plurilinguisme et communication (Rapport d'une réunion d'experts organisée à l'UNESCO)	331 p.	**57,00**
Studoj pri la Internacia Lingvo (Études sur la langue internationale, en français, allemand, anglais, espéranto)	155 p.	**24,00**

En espéranto:

Bibliografio de disertacioj pri E-o kaj interlingvistiko	159 p.	**21,00**
Suplemento	63 p.	**7,20**
Lingvistikaj aspektoj de Esperanto	76 p.	**15,00**

En anglais:

The Economics of Language Use	164 p.	**22,50**
Language as Barrier and Bridge	141 p.	**42,00**
Language Behavior in International Organizations	155 p.	**24,00**
Language in Religion	141 p.	**42,00**
The Language Problem in International Relations	12 p.	**2,10**
Overcoming Language Barriers: The Human-Machine Relationship	112 p.	**22,50**

Tous les prix sont en florins néerlandais. A commander auprès de l'UEA.